

## Eau et fontaines à Nice

---



L'eau a toujours été un des facteurs déterminant pour l'homme et son installation dans un habitat.

C'est aussi le cas à Nice puisqu'au Ve siècle avant JC lorsque les Grecs arrivent depuis Marseille et choisissent le site des Ponchettes comme lieu de débarquement, c'est en partie car une source coule au pied de la colline du château. Ainsi la question de l'eau à Nice est posée depuis l'Antiquité et fut un enjeu majeur jusqu'au XXe siècle.

### Les Romains aménagent et amènent l'eau à la Civitas

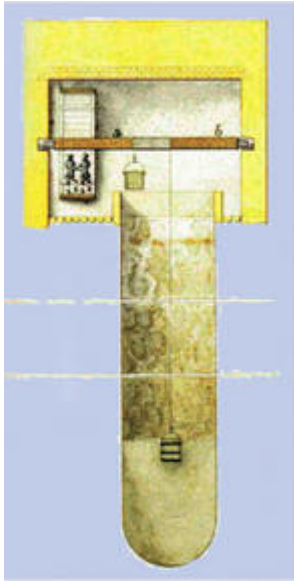


Eléments essentiels de la vie sociale antique, les thermes étaient un lieu de rencontre, de discussions et de détente que fréquentaient les romains. Les types de bain sont multiples : froid (frigidarium), tiède (tepidarium), chaud (caldarium). Ces complexes (il y avait trois bains publics en tout) ont été retrouvés sur le site de Cemenelum sur la colline de Cimiez. Or, il n'y a pas de sources suffisantes sur la colline pour alimenter la cité. C'est pourquoi les Romains avaient aménagé des aqueducs pour amener l'eau depuis la campagne niçoise, notamment depuis Mouraille à l'Ouest (situé approximativement dans l'actuel vallon des Fleurs) et à Falicon au Nord. Entièrement souterrains l'un et l'autre, ils captaient l'eau et l'apportaient au castellum divisorium, ou château d'eau (supposé sous l'actuel musée Matisse), qui répartissait l'eau à travers la cité.

Nous pouvons aussi nous interroger sur l'alimentation en eau de Nikaia, la ville grecque. Située dans l'actuel Vieux-Nice, on peut citer deux sources importantes. Celle coulant au pied du château et qui va donner son nom à la ville (*nis* en langage proto celtique veut dire source) et le fleuve Paillon. Les villes antiques avaient une double alimentation en eau, par des sources extérieures et des sources intérieures aux remparts. On peut donc raisonnablement imaginer que la nappe phréatique du Paillon alimentait quelques puits dans la cité et que l'eau de pluie était récupérée dans des citernes.

Au Moyen-âge, lorsque la population de la ville haute descend les pentes de la colline du Château et s'installe dans ce qui forme l'actuel Vieux-Nice elle reprend les mêmes pratiques que celles de l'Antiquité. Ainsi des puits privés dans les sous sols des maisons et publics dans certains îlots assuraient l'approvisionnement en eau. Au XVIe siècle, on peut trouver huit puits publics : près des églises Saint-Augustin, Saint-François, Sainte-Claire, dans les rues Mascouinat, de la Condamine et Pairolière. Pour arroser les cultures, alimenter les fontaines et mouvoir les moulins, l'eau du Paillon était capée et dérivée par des petites digues. Celles-ci se refermaient sur le mur d'enceinte de la ville d'où un canal transportait l'eau à l'intérieur du rempart. En 1243 un acte évoque un canal qui alimentait le moulin de la cour comtale ainsi que d'autres en 1250, 1285, 1297.

### L'âge baroque permet au duc de dompter la nature



Deux ouvrages majeurs sont construits à Nice qui révolutionnent la vie des Niçois. Le premier est un puits pour alimenter la forteresse du château par l'ingénieur militaire Bergante à partir de 1517. Cet ouvrage est une véritable prouesse : d'un diamètre de 3 mètres et d'une profondeur de 72 mètres, il impressionne tant qu'il est surnommé « le puits du diable ». La légende dit que cela viendrait plutôt du fait que l'ingénieur aurait vendu son âme au diable pour accomplir ce travail titanesque et localiser la source à l'intérieur du rocher. Fonctionnant grâce à une roue à traction humaine permettant de faire descendre plusieurs gros seaux, elle se situait sur une plate forme proche de la tour Saint-Elme (actuelle Tour Bellanda) de manière à être protégée par celle-ci. Ce puits est de nos jours occupé par la cage de l'ascenseur du Château.

L'autre « grand chantier » de Nice à la période moderne est l'adduction d'eau pour la cité. Il fallait bien sûr alimenter la ville mais surtout le Palais ducal et ses jardins, construit à partir de 1560 (actuel Palais de la Préfecture, place Pierre-Gautier). On décida d'y conduire les eaux d'une source de Riquier, le Sourgentin pour pourvoir les fontaines des jardins et l'orangerie du duc, située sur le cours Saleya. Ainsi, le duc Emmanuel-Philibert (1528-1553-1580), comme les autres monarques de son temps issus de droits divins, maîtrisait la nature et ses éléments (la roche de la colline du Château et les eaux du Paillon) et les soumettaient à l'homme. Une partie de ce conduit enterré a été retrouvé par les archéologues lors des fouilles de la place Garibaldi en 2006. Un autre canal très important pour la cité est celui dit des moulins. En 1700, ce canal passait les remparts de la ville, approximativement au 32 bd Jean Jaurès, pour alimenter la boucherie communale et longeait la muraille pour finalement aller se jeter dans la mer au niveau du passage Gassin. Avec la construction du Pré aux oies, entre la place du Palais et la rue de l'opéra à partir de 1720, le canal est dévié et repoussé jusqu'aux nouveaux bastions. En 1769, il sert à mettre en mouvement une roue hydraulique utilisée par une fabrique de tabac situé sur l'actuel parking Sulzer, puis en 1812 alimente deux moulins. C'est au XIXe siècle qu'il sera complètement enterré sous la voirie.

Une astucieuse technique permettait à l'eau de passer les remparts, notamment grâce à un système de noria. La noria désigne originellement une machine hydraulique permettant d'élever l'eau en utilisant l'énergie produite par le courant. C'est une grande roue à ailettes installée sur un cours d'eau et actionnée par le courant. Un chapelet de godets fixés à cette roue élève et déverse l'eau dans un aqueduc associé de l'autre côté de la muraille. Lorsqu'il n'y a pas d'eau courante, la noria est utilisée pour remonter l'eau des puits et irriguer les cultures. C'est souvent une bête de trait, cheval ou âne, qui fait tourner la roue. De nos jours, il reste une noria sur le territoire communal, témoin des pratiques d'un ancien temps. Elle se trouve sur le mont du Vinaigrier, à l'Est de la ville et servait à alimenter les cultures qui poussaient en restanques sur les pentes de la colline.

### On manque toujours d'eau à la Belle-époque



Alors que les niçois s'en contentaient jusque-là, l'eau courante à Nice est un problème avec l'ouverture de la ville au tourisme au XIXe siècle. Déjà, en 1765, le médecin Tobbias Smolett (1721-1771) écrit une multitude de lettres qui sont publiées sous le titre « Travels through France and Italy ». Le constat qu'il donne de Nice est édifiant, notamment sur la question de l'eau :

« On la tire des puits. Elle est tellement dure qu'elle refuse de dissoudre le savon. On voit des courants limpides dans le voisinage (...) On pourrait sans beaucoup de dépenses emmener ces différentes artères en ville, mais les habitants sont trop pauvres ou trop indolents pour se préoccuper de cet approvisionnement. J'ai un puits dans ma cour, un autre dans le jardin qui fournissent de l'eau passable pour la cuisine. » Dès 1807, la municipalité est consciente de ce problème et charge une commission d'étudier la création de fontaines publiques alimentées par des sources. Celles-ci auront un double but : améliorer fortement la qualité de l'eau courante grâce à des conduites enterrées en terre vernissée et embellir la ville par leur aspect décoratif. A partir de 1821 les fonds sont dépensés et l'eau est conduite en ville sur la rive gauche du Paillon puis sur la rive droite, depuis la source de l'Eau-fraîche, située au bas du quartier Pasteur jusqu'au quartier Saint-Jean-Baptiste à partir de 1824. Grâce à ces réalisations, de nombreuses fontaines apparaissent alors dans le paysage niçois comme la fontaine des Tritons devant le lycée Masséna, celle de la porte fausse, rue de la Boucherie, une sur la place Saint-Dominique (actuelle place du Palais) et une autre sur la cours Saleya. La fontaine des Tritons est une sculpture remarquable en marbre où trois Tritons déversent de l'eau par leurs conques recourbées Cette fontaine, clairement inspirée de celle de Bernin à Rome, fut donnée à la ville en 1825 par le commandeur Arson et placée devant le lycée Masséna, alors collège des Jésuites. Elle fut dédiée à la reine Marie-Christine, épouse du roi Charles-Félix pour leur séjour à Nice en 1826. Elle se trouve aujourd'hui dans le jardin Albert 1er. Dans la campagne niçoise, les riches propriétaires terriens comme le comte Hilarion de Cessole pour les quartiers Saint-Sylvestre et Saint-Barthélémy en 1850, n'hésitent pas eux aussi à dévier et

canaliser l'eau de source, mise à disposition de la population grâce à de somptueuses fontaines. Citons par exemple la fontaine du chemin de Fabron mise en eau en 1890 et à la disposition du public par Mr Gastaud, alors propriétaire du domaine auquel elle était attenante. Elle porte une inscription en nissart : « Dounas a beure en aquelu ch'an set », ce qui signifie « Donnez à boire à ceux qui ont soif ». Même les hivernants participent et offrent à la ville des fontaines. La Reine Victoria par exemple offre à la société protectrice des animaux une borne fontaine pour les chevaux en 1896, ces derniers souffrant énormément pour gravir la colline de Cimiez. Une autre offerte par la baronne Von Zyulen se trouve sur la colline du Château. Elle comporte deux vasques abreuvoirs pour les chevaux et quatre petites coquilles pour les chiens. Cette société protectrice des animaux semble avoir reçu beaucoup de dons sur Nice puisqu'en plus des deux précédemment citées, nous pourrions évoquer la fontaine en fonte de la place île de Beauté (pour les bêtes de trait employées au port), celle du col de Nice sur le boulevard Maeterlinck, et une autre à l'angle de l'Avenue Borriglionne et de la place de la Libération.

Pourtant tout ceci n'est pas suffisant pour une ville comme Nice, en complète expansion à la Belle-époque, où la population a triplé passant de 48000 habitants en 1860 à près de 150 000 à la veille de la première guerre mondiale en 1914. La ville de Nice doit donc trouver les ressources nécessaires et choisit d'amener l'eau de l'arrière pays à Nice en construisant un très long canal de plus de 30 kms, le Canal de la Vésubie alimentant de grandes usines de purification et de redistribution des ressources (voir fiche Gairaut). Et aujourd'hui, c'est grâce à cette réalisation grandiose si Nice ne souffre plus de besoin en eau lorsque la canicule s'abat sur la France entière lors de l'été.

